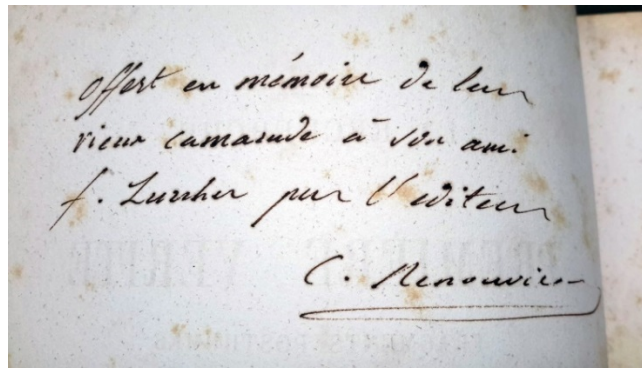


# LETTRE INEDITE DE JULES LEQUIER A FREDERIC ZURCHER

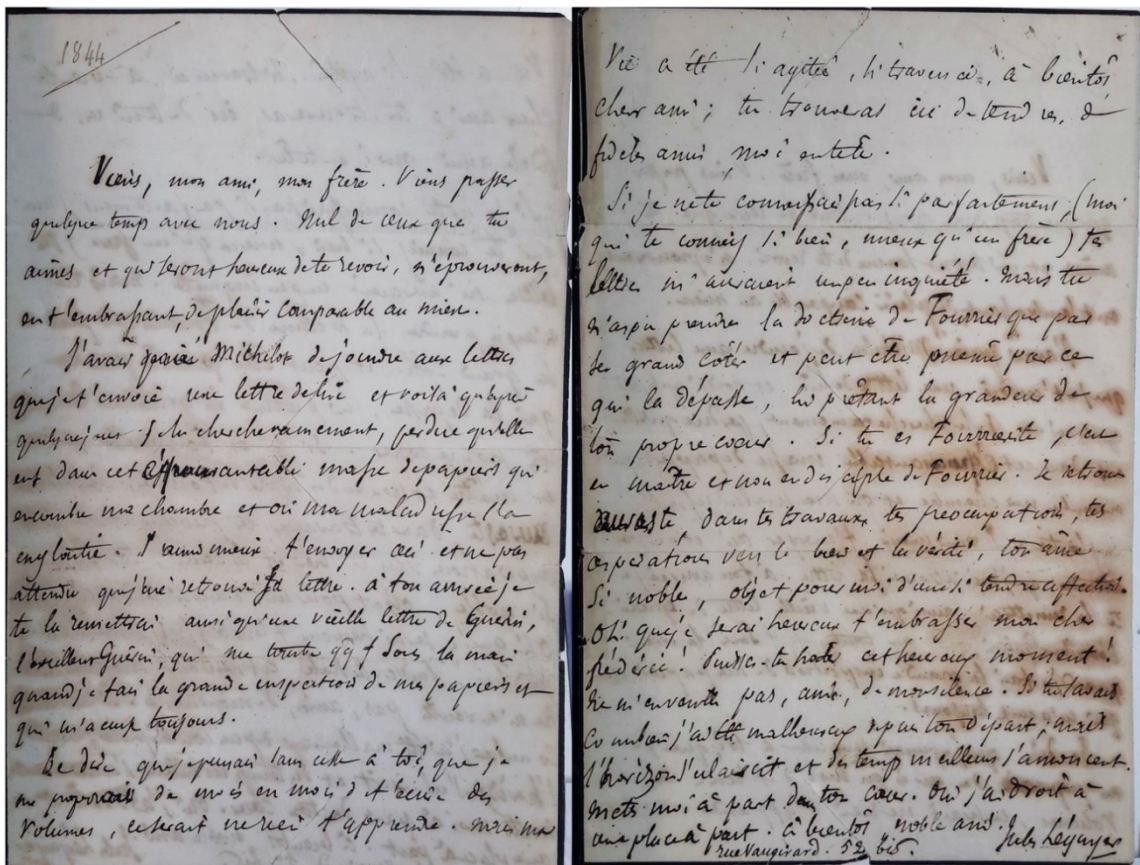
(1844)

Une lettre inédite de Jules Lequier a été retrouvée dans l'exemplaire de *La Recherche d'une première vérité* (édition princeps de 1865, tirée à 120 ex) ayant appartenu à Frédéric Zurcher, envoi non daté (probablement 1865) de Charles Renouvier contenant la dédicace suivante : « Offert en mémoire de leur vieux camarade à son ami F. Zurcher par l'éditeur. C. Renouvier ». Cette découverte a été faite en juillet 2016 par Stephan Wetzels, enseignant à Utrecht en Hollande, qui a fait l'acquisition de cet ouvrage chez un bouquiniste parisien. Elle m'a été communiquée par mail par Donald Wayne Viney le 10 juillet 2016.

Goulven Le Brech



Offert en mémoire de leur  
vieux camarade à son ami.  
F. Zurcher par l'éditeur  
C. Renouvier



1844

Viens, mon ami, mon frère. Viens passer  
quelque temps avec nous. Seul de ceux que tu  
aimes et qui te sont heureux de te revoir, n'éprouveront,  
en t'embrassant, de plaisir comparable au mien.

J'avais pensé Michelot de joindre aux lettres  
qu'il t'envoie une lettre de lui et voilà qu'il y a  
quelques jours il m'a cherché vainement, perdue qu'elle  
est dans cet effrayant chaos de papiers qui  
environne nos chambres et où ma malade s'efforce  
en vain de faire. J'ai dû m'en aller et ne pas  
attendre qu'il me retournât la lettre. A ton ami je  
te la remettrai aussi qu'une vieille lettre de Guérin,  
l'excellent Guérin, qui me tenait qq jours la main  
quand j'ai fait la grande inspection de mes papiers et  
qui m'a coupé toujours.

De dieu que j'aurais bien aimé à toi, que j'ai  
me proposais de m'en en moi et de ceux de  
volumes, ce sera merci d'apprendre. mais me

Vie a été si agitée, si traversée, à l'écrit  
cher ami; tu trouveras ici de tendre, de  
fidèle, ami, moi-même.

Si je n'étais comparé par la perfection (moi  
qui te connais si bien, mieux qu'un frère) ta  
lettre m'aurait un peu inquiété. Mais tu  
n'as pu prendre la doctrine de Fourier que par  
le grand côté et peut être priver par ce  
qui la dépasse, les protestations la grandeur de  
ton propre cœur. Si tu es Fourieriste, que  
tu sois maître et non esclave de Fourier. Et retourne  
à la base dans tes travaux, tes préoccupations, tes  
coopérations vers le bien et la vérité, ton ami  
si noble, objet pour moi d'une si tendre affection.

Oh! que je serai heureux t'embrasser moi-même  
à l'instant! Surveilles ta santé cet heureux moment!  
Ne m'envoie pas, ami, de nouvelles. Si tu as  
eu un bon succès, m'en avertis par ton départ, mais  
l'horizon s'élargit et de temps en temps l'annoncent.  
Mets moi à part de ton cœur. Tu m'as droit à  
un plaisir part. A l'écrit noble ami. Jules Lequier  
rue Vaugirard. 52 bis.

1844 [ajout : probablement par F. Zurcher]

Viens, mon ami, mon frère<sup>1</sup>. Viens passer quelques temps avec nous. Nul de ceux que tu aimes et qui seront heureux de te revoir, n'éprouveront, en t'embrassant, de plaisir comparable au mien.

J'avais prié Michelot<sup>2</sup> de joindre aux lettres que je t'envoie une lettre de lui et voilà qu'après quelques jours [à] chercher vainement, perdue qu'elle est dans cet épouvantable masse de papiers qui encombre ma chambre et où ma maladresse l'a engloutie. J'aime mieux t'envoyer ceci et ne pas attendre que j'ai retrouvé la lettre. À ton arrivée je te la remettrai ainsi qu'une vieille lettre de Guérin<sup>3</sup>, l'excellent Guérin, qui me tombe quelques fois sous la main quand je fais la grande inspection de mes papiers et qui m'a [mot illisible] toujours.

De dire que je pensais sans cesse à toi, que je me proposais de mois en mois de t'écrire des volumes, ce serait ne rien t'apprendre. Mais ma vie a été si agitée, si [traversée], à bientôt, cher ami ; tu trouveras ici de tendres, de fidèles amis, moi en tête.

Si je ne te connaissais pas si parfaitement, (moi qui te connais si bien, mieux qu'un frère) tes lettres m'auraient un peu inquiété. Mais tu n'as pu prendre la doctrine de Fourier<sup>4</sup> que par ses grands côtés et peut être même par ce qui la dépasse, lui prêtant la grandeur de ton propre cœur. Si tu es Fourriériste, c'est en maître et non en disciple de Fourier. Je retrouve, au reste, dans tes travaux tes préoccupations, tes aspirations vers le bien et la vérité, ton âme si noble, objet pour moi d'une si tendre affection. Oh ! Que je serai heureux [de] t'embrasser mon cher Frédéric ! Puisses-tu hâter cet heureux moment ! Ne m'en voulez pas, ami, de mon silence. Si tu savais combien j'ai été malheureux depuis ton départ, mais l'horizon s'éclaircit et des temps meilleurs s'annoncent. Mets-moi à part dans ton cœur. Oui j'ai droit à une place à part. À bientôt, noble ami.

Rue Vaugirard. 52 bis.

Jules Léquier

---

<sup>1</sup> Frédéric Zurcher (1816-1890) : ami de Jules Lequier, polytechnicien (promo 1834), officier de marine. Voir la notice de Bernard Desmars sur le site de l'association Charles Fourier :

<http://www.charlesfourier.fr/spip.php?article1185>

<sup>2</sup> Paul Michelot (1817-1885) : ami de Jules Lequier, polytechnicien (promo 1834) et élève de l'École nationale des ponts et chaussées (promo 1836).

<sup>3</sup> Il s'agit probablement de Léon Guérin (1807-1885), écrivain, journaliste, historien et poète français.

<sup>4</sup> Charles Fourier (1772-1837) : philosophe français, fondateur de l'École sociétaire et du fouriérisme.